



# LES RELATIONS

---

Oscar Morales

LES COMPÉTENCES  
ACTES 29

## Le fondement biblique

Les relations saines que nous entretenons sont une preuve que nous sommes chrétiens. Le livre de Colossiens nous donne les lignes directrices pour construire des relations et des contextes sociaux qui ont pour base une identité ancrée en Dieu. Dès le début, Paul explique qui Jésus est et comment ses lecteurs ont été ressuscités à une vie nouvelle en lui (1-2.13). Paul expose ensuite les implications de cette magnifique vérité en contrastant la vieille nature — c'est-à-dire notre ancienne manière de vivre — et la vie nouvelle manifestée en Christ (3.5-11). Il démontre que ce contraste implique que nos relations sociales dans l'église, le mariage, la famille et le travail soient régies par certains principes spécifiques (3.12-4.6).

Le contexte de l'enseignement de Paul est révélateur de notre incapacité à suivre ces principes si nous ne sommes pas en Christ. Comme Paul l'indique en Colossiens 3.10, la puissance de l'évangile dans la vie du croyant le conduit à revêtir Jésus-Christ (voir également Romains 13.14 et Éphésiens 4.24) et lui permet de refléter l'évangile dans chaque aspect de sa vie sociale.

L'un des principaux « filtres » utilisé par Actes 29 pour les planteurs d'églises, c'est l'indication d'un caractère pieux qui se manifeste à travers des relations saines, tel que décrit dans la section « Compétences ». Les preuves de relations saines sont visibles lorsque le candidat :

1. Établit et maintient des relations saines, autant que cela dépend de lui, avec des chrétiens et des non-chrétiens (Romains 12.18 ; Colossiens 4.5-6 ; 1 Timothée 3.7 ; 2 Timothée 2.24-25 ; 1 Pierre 2.12).
2. Prend l'initiative de rencontrer de nouvelles personnes (Romains 15.2 ; 1 Corinthiens 9.19.23 ; 1 Timothée 3.2 ; Tite 1.8).
3. Est disposé à engager une conversation et à écouter les autres (Proverbes 18.13 ; 19.20 ; Jacques 1.19).
4. Fait preuve d'empathie et de compassion (Psaume 86.15 ; Matthieu 9.35-36 ; 14.14 ; 22.39 ; Marc 1.40-41 ; Jean 11.33-35 ; Romains 12.15 ; 1 Pierre 3.8 ; 4.8 ; 1 Jean 3.17).
5. Manifeste de la patience et de la sincérité (Psaume 37.7 ; Romains 2.7 ; Galates 5.22 ; Colossiens 1.11 ; 1 Thessaloniciens 5.14 ; Jacques 1.3-4 ; 5.7-8).

Tout comme avec les Colossiens, Paul écrit à l'Église d'Éphèse pour lui exposer les implications d'une vie en Christ. Il le fait après avoir expliqué que les païens ont été réconciliés avec Dieu et introduits dans son royaume. Dans les chapitres 4 à 6, Paul affirme que les croyants devraient vivre dans l'unité et la paix accomplies par Christ (2.11-22). Il souligne l'unité du peuple de Dieu (4.1-6). Le contenu de ces versets pourrait refléter une confession de foi plus ancienne que l'on retrouve dans 1 Corinthiens 8.6.

Paul exhorte l'église à vivre d'une manière digne de l'appel de Dieu en marchant dans l'humilité, la douceur, et la patience. Il appelle les croyants à « [se supporter] les uns les autres » (4.2), ce qui est loin d'être une tâche facile - elle s'avère être, en réalité, impossible sans l'Esprit de Dieu qui habite en nous. L'unité de l'Esprit du verset 3 se réfère à l'unité qui

ne peut exister que grâce à l'œuvre du Saint-Esprit qui nous enseigne, nous presse, et nous rend capables d'être comme Christ.

Dans Philippiens 2.1-11, Paul encourage l'église à continuer de pratiquer l'amour et l'humilité les uns envers les autres. Il montre comment Jésus est l'exemple parfait en ce qui concerne nos relations : il s'est dépouillé lui-même par amour. L'hymne des versets 5 à 11 a peut-être été composé par Paul ; il pourrait également avoir fait partie de la liturgie chrétienne primitive de l'église.

Paul utilise des expressions rhétoriques pour appeler l'église qui a été encouragée en Christ à manifester le même amour et être d'une même âme, d'une seule pensée. Il veut prouver dans ces versets que si les croyants sont incapables de vivre dans l'unité, l'humilité et l'amour, alors la puissance de l'évangile sera remise en question et perdra en crédibilité. Le terme grec « sympsychos » signifie de partager la même attitude et façon de penser. Lorsque Paul les décrit, il explique qu'il s'agit de l'attitude et la façon de penser de notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il est venu sur terre pour sauver ses élus.

Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. (Philippiens 2.3-11)

À la fin, Paul fait allusion à Ésaïe 45.23 pour décrire l'adoration de Jésus et le pouvoir de l'évangile que nous manifestons dans notre réponse à l'attitude humble, aimante et bienveillante de Christ, pour la gloire du Père et notre salut.

La Bible affirme sans détour que l'unité, l'amour et l'humilité dans le contexte des relations sociales sont la preuve indéniable d'un caractère chrétien et juste. Une telle nature ne peut être manifestée ou façonnée à moins que l'Esprit de Dieu habite en nous ; c'est lui qui nous pousse à agir comme notre Seigneur Jésus-Christ. Par conséquent, c'est un oxymore que de penser qu'un homme de Dieu, qui désire prêcher l'évangile et implanter des église, ne pourrait n'attacher que peu d'importance à la question des relations sociales et de l'unité, l'amour et l'humilité dans leur sein.

## Une réflexion théologique

Il est utile de poser trois cadres pour le fondement théologique des relations sociales :

**Premièrement, la Trinité :** la Trinité a à voir avec la doctrine de Dieu — qui Dieu est. Pour comprendre toute doctrine, nous devons d'abord comprendre celle-ci ; si nous nous trompons sur le sujet de qui Dieu est, nous nous tromperons sur tout le reste. La doctrine de la Trinité nous enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui existe éternellement en trois Personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et qu'ils forment tous trois un seul Dieu, qu'ils partagent la même nature et les mêmes attributs, et qu'ils sont dignes de la même adoration, de la même confiance, de la même obéissance (Matthieu 3.16, 17 ; Matthieu 28.19, 20 ; Marc 12.29 ; Jean 1.14 ; Actes 5.3, 4 ; 2 Corinthiens 13.14).

La Trinité a éternellement existé dans un amour, une unité et une relation divine parfaits entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il est certain que l'être humain a été créé à l'image et à la ressemblance à Dieu. Toute l'humanité est née avec un besoin intrinsèque de se sentir rattachée à d'autres personnes. De nombreux aspects de notre humanité, tel l'aspect relationnel, révèlent l'image de Dieu dans l'être humain (Genèse 1.27).

**Deuxièmement, le péché a des implications verticales et horizontales :** à cause du péché (Genèse 3), nous constatons une énorme différence entre la sainteté du caractère de Dieu et notre propre caractère d'être humain. L'humanité entière n'a pas satisfait à cette sainteté (Romains 3.23) puisque tous ont rejeté Dieu.

Lorsque nous lisons Genèse 3.13-16 et 23-24, juste après que nos ancêtres aient péché en désobéissant à la parole de Dieu, nous constatons deux applications immédiates de notre rébellion à l'autorité de la parole donnée par un Dieu souverain :

- les relations entre les êtres humains sont brisées
- la communion parfaite avec Dieu est brisée.

Avant que le péché n'entre dans le monde, il existait une harmonie parfaite dans les relations, tant au niveau vertical qu'horizontal. Les êtres humains bénéficiaient d'une relation harmonieuse avec Dieu, entre eux, et avec le reste de la création. Le péché rompt cette harmonie ; depuis Genèse 3, toutes les relations ont changé. Lorsqu'Adam doit rendre des comptes pour son comportement, il blâme Ève. Au lieu de porter la responsabilité de leurs actes, Adam n'hésite pas à accuser Ève si cela peut lui éviter de subir les conséquences de ses actions. Le péché a détruit leur relation ; il a creusé un fossé entre eux et a changé la nature de leur relation. Genèse 3 nous rappelle que c'est la cosmogonie chrétienne qui élucide la complexité de nos relations — et pourquoi elles peuvent parfois devenir douloureuses et destructives (brisées). Nous avons tous fait l'expérience, à un moment donné, de la souffrance que causent des relations brisées. Elle peut même se manifester dans des relations proches, avec ceux que nous aimons le plus : nos parents, nos frères et sœurs, nos enfants, la famille en général.

Depuis la rébellion de l'humanité, les relations ne sont plus ce qu'elles étaient. Nous avons tous été victimes des actions d'autrui, et dans le même temps, nous avons causé de la souffrance physique, émotionnelle ou spirituelle à d'autres. C'est encore plus dramatique lorsque les personnes qui sont censées prendre soin de nous, nous nourrir et nous aimer, sont celles qui deviennent notre principale source de souffrance, voir même d'abus.

À cause du péché, nos compétences relationnelles sont défectueuses — non seulement au niveau horizontal, mais aussi vertical. À cause du péché, l'homme et la femme sont exclus d'Eden, c'est-à-dire de la présence de Dieu. Dieu prend le péché très au sérieux, et sa sainteté ne peut le tolérer. Ils sont donc séparés de la présence et de la gloire de Dieu. À moins qu'un intermédiaire ne paie le prix ultime pour leurs péchés, le premier Adam et tous ses descendants seront séparés de la présence de Dieu pour toute l'éternité à cause de leurs propres péchés. Nous apercevons néanmoins l'ombre de l'Évangile dans ce même chapitre : dans Genèse 3.15 Dieu leur donne le proto-évangile, puis au verset 21, il verse le sang d'un animal (comme une ombre de Christ à la croix) pour revêtir Adam et Ève qui ressentaient de la honte à cause de leur nudité (leur péché).

**Troisièmement, l'Évangile :** l'évangile est la réponse de Dieu au problème du péché. Dieu accomplit la promesse faite à Adam et ses descendants à travers les alliances conclues avec la race humaine : envoyer un intermédiaire, un Sauveur. Ce Sauveur, Jésus-Christ, est celui qui vit une vie sans péché et qui donne sa vie sur une croix afin de pardonner les péchés de ceux qui, par grâce, ont placé leur foi en lui. C'est l'essence théologique de toute relation. C'est grâce à la croix que nous pouvons aujourd'hui même restaurer nos relations horizontales, ainsi que la relation la plus importante pour chaque être humain : notre relation avec Dieu.

Tant que nous vivons dans un monde déchu, les relations restent imparfaites. Pourtant, si nous avons placé notre foi dans les mérites de Christ à la croix, et si nous avons été remplis du Saint-Esprit, nous pouvons marcher dans une vie nouvelle — une nouvelle personne qui recherche l'unité, l'amour, l'humilité, et qui désire servir les autres dans ses relations avec eux. C'est l'évangile qui nous rend capables d'infuser la vérité de Jésus dans nos relations, et c'est par l'évangile que nous avons désormais accès au trône de grâce de Dieu, dans la communion avec lui.

## L'engagement culturel

Il y a une quinzaine d'années, j'écoutais presque tous les jours à la radio les prédications d'un pasteur d'une grande assemblée dans mon pays. Ses enseignements, plein de savoir, étaient une bénédiction pour moi ; j'ai donc décidé de me rendre dans son église pour en apprendre plus sur lui et lui poser quelques questions, si possible. Je m'y rends, je m'assois quand le culte commence, mais impossible d'apercevoir le pasteur. Après le temps d'adoration, une femme fait quelques annonces puis présente le pasteur. Il sort par une porte près de l'estrade, entouré de trois autres personnes. Ces dernières étaient toutes habillées de la même manière et avaient un talkie-walkie à la main. L'une d'entre elles portait une Bible ; l'homme accompagne le pasteur au pupitre puis la lui remet. Ces gens étaient ce qu'on appelle les « hommes à tout faire du berger (porteurs d'armure) » — un concept qui m'était, à l'époque, complètement inconnu. Une fois le pasteur devant le pupitre, la femme lui tend un verre d'eau et va s'asseoir derrière lui, sur l'estrade, avec les trois assistants.

Des années plus tard, plusieurs amis m'ont confié que ce pasteur disait clairement et constamment aux gens qu'il ne voulait pas être approché par qui que ce soit. D'après lui, son travail consistait à prêcher et rien d'autre ; il n'avait ni le temps ni l'envie de rencontrer ou de parler avec beaucoup de gens. Il expliquait que son équipe (ses hommes à tout faire)

était chargée de s'assurer que personne ne l'approcherait après son sermon.

C'est un exemple, parmi beaucoup d'autres dans mon pays, d'un berger qui ne prend pas soin de son troupeau.

Est-il possible d'être appelé à servir en tant que pasteur sans avoir de réelles relations avec les membres de son église ? Malheureusement, c'est une situation très répandue aujourd'hui. Mais cela devrait-il être le cas ? L'appel pastoral décrit dans la Parole de Dieu est un appel sérieux pour lequel nous devons tous rendre des comptes (Hébreux 13.17). Dans la plupart des cas, c'est un appel à souffrir avec Christ (1 Corinthiens 16.8-9, 2 Corinthiens 1.8-11 ; 4.8-11 ; 6.3-5 ; 11.16-33). Dieu nous avertit de ne pas prendre cet appel à la légère (Jacques 3.1). De plus, la Bible liste les attributs de ceux qui recherchent cet appel, ainsi qu'une description des responsabilités qu'il implique (1 Timothée 3, Tite 1, 1 Pierre 5). Dieu, dans sa sagesse et sa souveraineté, utilise la métaphore d'un « berger » et de son « troupeau » pour décrire le travail des anciens dans l'église ; ce n'est pas une coïncidence. Jésus lui-même est décrit comme « le bon berger » (Jean 10). Il s'agit là de l'une des plus grandes responsabilités, de l'un des plus précieux privilèges conférés par Dieu (1 Pierre 5.3, Jean 21.15-19). Toutes ces considérations soulèvent une autre question.

Pourquoi existe-t-il dans notre culture des bergers qui ne prennent pas soin de leur troupeau ?

Il y a certainement plusieurs raisons possibles : des problèmes émotionnels, la crainte de l'homme, la peur des conflits, l'immaturité, le manque d'expérience, ou l'indifférence pure et simple — la pire des raisons, et aussi la plus dangereuse. En fin de compte, ils pensent qu'ils sont appelés à enseigner, à être devant le pupitre, à être excessivement admirés, à recevoir toutes sortes de louanges et d'applaudissements... et Dieu est supposé faire en sorte qu'ils ne se salissent pas les mains en étant à proximité de ces gens dont Dieu a voulu qu'ils s'occupent !

Au final, je crois que la racine du problème est la même : ils n'ont pas compris ce que signifie être pasteur. Ce n'est pas une tâche facile, ni un travail à mi-temps. Prendre soin du troupeau implique de passer du temps avec lui, de faire des efforts, d'être patient, et surtout, de l'aimer. Il est intéressant de noter que Jésus, lorsqu'il converse avec Pierre (Jean 21.15-17), utilise deux expressions pour souligner ce que Pierre serait appelé à faire en réponse à l'amour du Christ pour lui : prends soin de mes agneaux, sois le berger de mes brebis, prends soin de mes brebis.

Si Christ n'occupe pas entièrement le trône de notre cœur, nous aimerons toujours d'autres choses plus que lui et sa parole. Nous aimerons les gens et les expériences plus que nous ne l'aimerons lui. Nous exigerons qu'on nous admire, qu'on nous donne un certain status, une position de dirigeant, de la reconnaissance... C'est-à-dire toutes les choses que le diable, dès le début du monde, a offert à nos premiers parents — « (...) vous serez comme des dieux » (Genèse 3.5) — et à Jésus en personne — « Je te donnerai tout cela, SI TU TE PROSTERNES ET M'ADORES », en désobéissant donc à la Parole de Dieu (Matthieu 4.9).

Soyons attentif à la conversation entre Jésus et Pierre. Quelle allait être la marque de son amour pour Jésus ? Son aptitude relationnelle et sa capacité à prendre soin du troupeau.

Comment quelqu'un qui se considère être un pasteur peut-il affirmer qu'il n'a ni le temps, ni l'envie d'aller vers les autres, de les écouter, d'être avec eux ? Que Dieu nous pardonne et ait pitié de nous !

L'influence de notre culture sur nos églises me fait toujours penser à une citation de Richard C. Halverson que Ed Stetzer a portée à mon attention :

« Lorsque les Grecs ont reçu l'évangile, ils en ont fait une philosophie ; lorsque les Romains l'ont reçu, ils en ont fait un gouvernement ; lorsque les Européens l'ont reçu, ils en ont fait une culture ; quand les Américains l'ont reçu, ils en ont fait une entreprise. »<sup>1</sup>

## La portée missionnelle

L'aptitude relationnelle est extrêmement pertinente à l'implantation pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, elle reflète le cœur pastoral d'un serviteur de Dieu qui aime l'évangile.

De nos jours, le ministère pastoral est souvent une excuse pour nourrir notre ego et construire notre propre royaume. La dernière chose que les pasteurs désirent, c'est de devoir être intentionnels dans leurs relations avec les autres. Bien que cet aspect ne devrait pas prendre le dessus sur le reste des responsabilités du pasteur, il faut que cette compétence constitue un pilier dans l'implantation. Comment ? En prouvant que nous aimons l'évangile, et que nous voulons qu'il se répande et se propage à travers le discipulat et des relations intentionnelles.

Deuxièmement, elle reflète l'un des plus grands besoins du cœur humain.

Nombre de gens sont habitués à ne voir les pasteurs que de loin. Cette aptitude relationnelle permet au pasteur d'incarner l'évangile auprès de ceux qui recherchent une relation honnête et utile. Une telle relation rend possible la croissance en sainteté, et dans la connaissance de Dieu. Il existe tant de livres, d'émissions, de conversations et de conférences sur le thème des relations. Oui, ces derniers donnent peut-être quelques bons conseils, des observations ou des idées intéressantes ; cependant, lorsque nous manifestons l'évangile dans nos relations, lorsqu'elles sont honnêtes et intentionnelles, elles deviennent alors un outil pour le salut de beaucoup.

Troisièmement, quand nous implantons une église, Dieu dans sa grâce nous donne la possibilité de connaître, d'aimer, de servir et de prendre soin de personnes que nous ne connaissions sans doute pas auparavant. Semaine après semaine, nous aurons l'opportunité de connaître de nouvelles personnes, de les servir, et de leur prêcher l'évangile. L'aptitude relationnelle est centrale à l'implantation — non seulement au début, mais tout au long de

---

<sup>1</sup> <http://www.christianitytoday.com/edstetzer/2012/october/whats-deal-w-church-growth-movement-part-2-some.html> (en anglais), traduction libre

notre vie. Les relations centrées sur Dieu que nous entretenons nous feront grandir dans la connaissance de Christ, et dans notre sanctification. Les relations jouent un rôle crucial dans notre vie chrétienne.

Mon expérience m'a appris que l'outil missionnaire le plus puissant, c'est le vivre ensemble — dans des groupes de communauté missionnels où notre amitié en Christ cultive nos relations. Dans ces groupes, c'est le corps de Christ qui vit en mission et qui cherche de manière intentionnelle à établir des liens avec d'autres ; nous pouvons ainsi faire bien plus que lorsque l'église se rassemble le dimanche matin pour adorer Dieu.

« Le fer aiguise le fer, ainsi un homme aiguise la personnalité de son prochain. » (Proverbes 27.17.) Les relations ne sont pas simples ; le conflit y est inévitable, mais si nous l'abordons de manière biblique, il devient un outil de sanctification pour le chrétien. Malheureusement, on ne voit pas souvent les choses ainsi — on a peur de partager nos émotions avec les autres, on préfère éviter la confrontation. Parfois, nous évitons le conflit à tout prix parce que nous ne vivons pas en pensant à ce qui est en haut (Colossiens 3.2). Si notre vie est centrée sur l'évangile, nous refléterons toujours le caractère de Dieu et nous considérerons le conflit comme une opportunité.

Jésus traite de ce sujet dans le sermon de Matthieu 5. Il enseigne que Dieu attache plus d'importance aux problèmes non résolus dans nos relations qu'à l'offrande que nous apportons à l'autel. Dans ce même chapitre, Jésus déclare que si nous nous souvenons que notre frère (et donc un chrétien comme nous) a quelque chose contre nous, nous devons immédiatement aller nous réconcilier avec lui. Il ajoute même que la colère irrationnelle est équivalente au meurtre (v 22).

Pasteurs, si vous êtes constamment irrités parce que les gens essaient de créer des liens avec vous, êtes-vous conscients du décalage entre vos pensées et la Parole ? Qu'en est-il si en situation de conflit, vous ne reflétez pas le caractère de Dieu ? Au lieu de saisir une opportunité de manifester l'évangile et de grandir ensemble en sainteté, nous courrons dans la direction opposée.

Soyons honnêtes : tous les êtres humains, qu'ils le veulent ou non, font partie de relations qui durent toute une vie. On tente la plupart du temps d'éviter le conflit, mais on cherche aussi souvent à créer du lien avec quelqu'un qu'on n'apprécie pas forcément — par exemple, le coach de la salle de sport qui ne cesse de nous crier dessus pour nous pousser à progresser, à être en meilleure forme et en meilleure santé. Bien souvent, c'est un peu agaçant ou fatigant ; on n'a aucune envie de se lever tôt parce qu'on a conscience que la matinée va être difficile, mais on le fait quand même parce qu'on sait qu'au final, malgré ce coach pénible, c'est pour notre bien. On continue donc à passer du temps avec la personne qui nous vient en aide, même si parfois on n'aime pas beaucoup ça. À combien plus forte raison devrions-nous donc aspirer à cette aptitude relationnelle lorsque nous implantons et dirigeons des églises, alors que nous savons pertinemment que nous avons reçu du Seigneur le message de l'évangile — la solution unique et absolue pour les cœurs perdus de ce monde ?

Dans notre obéissance au grand mandat de Matthieu 28, il nous faut comprendre comment Dieu peut nous utiliser comme un instrument pour partager le message de l'évangile à travers notre amour pour les autres (bien que nous ne les connaissions pas). La preuve de l'amour de Pierre pour Jésus résidait dans son aptitude relationnelle en tant que berger auprès du troupeau ; c'est la preuve pour toute personne qui se dit chrétienne – « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13.35).

Celui qui déclare ne pas vouloir ou ne pas avoir besoin de cette aptitude relationnelle dans son ministère court le danger de prouver qu'il ne comprend ni n'aime l'évangile.

*Des lectures et des questions de réflexion complémentaires sont disponibles sur [acts29.com/competencies/?lang=fr](https://acts29.com/competencies/?lang=fr)*